

Recherches sociographiques



Josée VINCENT, *Les tribulations du livre québécois en France (1959-1985)*

Jean-Paul Baillargeon

Volume 40, numéro 1, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057273ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057273ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baillargeon, J.-P. (1999). Compte rendu de [Josée VINCENT, *Les tribulations du livre québécois en France (1959-1985)*]. *Recherches sociographiques*, 40(1), 205–207. <https://doi.org/10.7202/057273ar>

BIBLIOGRAPHIE

HOLLINGER, David

1995 *Postethnic America. Beyond Multiculturalism*, New York, Basic Books.

ISAACS, Harold R.

1989 *Idols of the Tribe. Group Identity and Political Change*, Cambridge, Harvard University Press.

LAFONTANT, Jean

1993 « L'incidence de l'État canadien dans la formation des groupes de revendication minoritaires : l'exemple de Réseau et de Pluri-elles », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 5, 2 : 195-252.

1994 « Interrogations d'un métèque sur la sibylline et dangereuse notion d'identité collective », *Sociologie et sociétés*, XXVI, 2 : 47-58.

1995 « Langues, cultures et territoires, quels rapports ? », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 7, 2 : 227-250.

PAL, Leslie A.

1993 *Interests fo State : The Politics of Language, Multiculturalism and Feminism in Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press.

ROBIN, Régine

1994 « Défaire les identités fétiches », dans : Jocelyn LÉTOURNEAU (dir.) avec la collaboration de Roger BERNARD, *La question identitaire au Canada francophone*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 215-240.

Josée VINCENT, *Les tribulations du livre québécois en France (1959-1985)*, Québec, Nuit Blanche, 1997, 230 p.

Nuit Blanche a fait paraître cet ouvrage dans la collection « Études » du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval. Cette collection réunit, sauf pour le présent titre, des contenus que l'on pourrait plutôt caractériser d'analyses littéraires. D'autres collections ou séries du même Centre, publiées chez le même éditeur, font davantage place à des analyses sociales de contenus littéraires, ou encore de phénomènes socioculturels liés à la production et à la diffusion d'ouvrages littéraires. À première vue, le livre de Josée Vincent se serait mieux inséré dans « Recherches » que dans « Études », son essai se rapportant aux tentatives de diffusion du livre québécois en France, et non pas aux contenus littéraires de ceux-ci.

Le titre en dit long sur cette saga. L'auteure retrace les premières démarches dès la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e. Une fois la lecture de cet ouvrage

terminée, qui couvre la période de 1959 à aujourd'hui, on se dit que ce titre aurait pu tout aussi bien être « Les balourdises de la diffusion du livre québécois en France ». L'auteure a choisi l'approche historiographique pour découper chronologiquement et décrire les diverses expériences de diffusion du livre québécois dans ce pays. Faute de documentation adéquate sur les tentatives strictement privées de cette période, qui, au dire de madame Vincent, ont été marginales, elle s'est attachée aux initiatives gouvernementales, de Québec et d'Ottawa, qui ont associé à leurs projets, à des degrés divers, auteurs, éditeurs et distributeurs d'ici. Jusqu'à tout récemment, ces démarches ont échoué, eu égard aux objectifs poursuivis.

Madame Vincent établit un diagnostic sommaire devant ces échecs répétés : 1) on a constamment aspiré à recevoir de l'Hexagone reconnaissance et légitimation de la littérature et de la culture d'ici ; 2) les impératifs commerciaux de la diffusion marchande du livre québécois en France ont souvent fait place à une sorte de pensée magique. L'ouvrage de madame Vincent est bien documenté, ses descriptions bien faites et l'essentiel de son diagnostic lucide et impitoyable. Pour une très grande partie du public, la diffusion d'œuvres québécoises en France, et leur reconnaissance, revêtent toujours un aspect symbolique de haute importance. Cet ouvrage donne donc matière à méditer sur la façon de transformer un rêve en un échec et un cauchemar qui risque d'hypothéquer l'avenir, faute de réflexions, d'analyses et de stratégies préalables appropriées.

La lecture de ce livre qui, tout en étant assez complet en soi, demeure une monographie sur un aspect particulier d'un domaine particulier du monde de la culture, ne comble pas toutes les attentes. Ce n'est pas vraiment la faute de l'auteure. Mais on souhaiterait rattacher ce qu'elle raconte à des perspectives plus larges, qui ne semblent pas exister encore, notamment un bilan des politiques culturelles canadiennes et québécoises au Québec. Ainsi, comment expliquer, entre autres, la timidité des mesures québécoises de la diffusion du livre d'ici à l'extérieur, notamment en France, alors qu'en même temps on a eu l'audace de créer la Bibliothèque nationale du Québec ? Quelle a pu être la réaction du gouvernement du Québec devant les initiatives fédérales de « Livres du Canada / Books from Canada » ? Et ainsi de suite. Dans les instances culturelles de tous ordres, quel sens donnait-on à cette quête quasi obsessionnelle de la reconnaissance et de la légitimation de nos œuvres par la France ? Quelle en est l'origine ? Comment ce sens s'est-il traduit ? Dans un autre ordre, quelle était et quelle est devenue la « culture d'entreprise » des dirigeants et des gestionnaires de nos maisons d'édition ? Était-elle différente de celle de bien d'autres secteurs économiques, au cours des années 1960, 1970 et 1980, face au commerce international et à celui avec la France en particulier ? Jusqu'à quel point les pouvoirs publics ont-ils entretenu, voire amplifié ce que l'auteure appelle les « naïvetés » des éditeurs vis-à-vis du marché français ?

Il est à souhaiter que paraissent bien d'autres monographies de ce genre. En restant dans la diffusion en France de produits d'industries culturelles québécoises, il n'existe pas encore, à notre connaissance, d'études équivalentes pour le phonogramme, le cinéma et les émissions de télévision. Mais surtout il n'existe pas

encore de travaux d'ensemble permettant de mettre en perspective de telles monographies, et dont les résultats jetteraient un éclairage sur maints aspects qu'un travail comme celui de madame Vincent ne peut, au mieux, que signaler. Par contre, on aurait pu espérer ces signalements davantage étoffés si le manuscrit de madame Vincent avait été examiné par les responsables de la collection « Recherches » de Nuit Blanche.

Jean-Paul BAILLARGEON

INRS-Culture et société.

Louis DUCHESNE, *Les prénoms, des plus rares aux plus courants au Québec*, Saint-Laurent, Trécarré, 1997, 289 p.

La 4^e de couverture de l'ouvrage de Louis Duchesne, démographe au Bureau de la statistique du Québec, nous apprend que l'auteur « a consacré deux ans de ses loisirs à dépouiller l'échantillonnage de plus de 3 millions de prénoms ». Le résultat de ce travail, mené en dehors d'un cadre institutionnel mais fait en suivant les règles de l'art, est étonnant. L'analyse révèle des régularités statistiques et des modes qui montrent bien que le choix d'un prénom, décision relevant en principe du libre arbitre des parents, est en fait d'abord un phénomène social.

Michel est le prénom privilégié de la génération des *baby boomers*. Stéphane n'a duré que cinq ans mais il a été, au cours du siècle, le prénom le plus fréquemment donné pendant une seule année chez les garçons. Éric a été le plus populaire dans les années 1970. Jonathan, Maxime et Mathieu ont dominé les années 1980 et Samuel s'impose au début de 1995. Chez les filles, Nathalie remporte la palme du prénom le plus souvent attribué au cours d'une seule année, avec un sommet de popularité en 1970, suivi de Mélanie (sommet en 1980) et de Thérèse qui a atteint un pic de popularité en 1930. Louise est le prénom le plus porté aujourd'hui, mais il s'est toujours contenté d'une seconde place derrière ceux qui retenaient un moment la vedette, tout comme Pierre chez les garçons, prénom toujours populaire mais toujours second dans les préférences collectives.

L'ouvrage présente l'évolution de la popularité de chaque prénom au cours du siècle sous la forme d'un graphique, accompagné d'un bref commentaire. On y trouvera aussi une courte analyse des régularités qui entourent le choix fait par les parents. La comparaison avec la France est intéressante. Malgré l'existence d'un grand nombre de similitudes, l'auteur note que certains prénoms sont très rares dans un pays mais fréquents dans l'autre : Martin, Wilfrid, Diane, Lise et Josée ont été populaires au Québec mais rares en France, et Didier, Thierry, Romain, Sandrine, Élodie ou Aurélie, fréquents en France, ont quant à eux été très peu prisés au Québec. La rotation des prénoms est plus marquée au Québec et en France qu'aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, par exemple. Chez les Américains, quatre prénoms (David, Michael, James et John) font partie de la liste des dix